



Note de lecture

Le plus vieux métier du monde...qu'ils disent

par Laurence Biberfeld

Disons-le tout net, ce livre est dérangeant. L'auteure a un point de vue unilatéraliste sur la prostitution, comme sur beaucoup d'autres sujets. Si elle décrit fort bien les raisons sociales et de misère qui sont responsables de la prostitution, si elle donne de précieux renseignements sur l'organisation de la prostitution par les troupes de l'**OTAN** dans les Balkans et celles des USA dans le Sud-Est asiatique (la Thaïlande n'est pas un gigantesque lupanar du fait d'une malédiction divine, mais bien par la volonté de l'impérialisme dominant), sa conclusion est trop unilatérale : tous les hommes qui sont clients des prostituées sont tous responsables à égalité dans cette traite humaine.

C'est ainsi que le travailleur immigré contraint d'aller assouvir sa misère sexuelle pour ne pas avoir recours à une autre forme plus violente d'assouvissement est strictement placé sur le même plan que **DSK** et tous les magnats qui paient des escort-girls pour réaliser leurs phantasmes. Cette conception devient totalement ubuesque, quand l'auteure indique que le Code du travail est le nouveau **Code Noir**. Il lui a certainement échappé que le **Code du travail** est la transcription législative d'un rapport de force entre les classes sociales, produit direct de la lutte des classes. Ce qui n'a jamais été le cas du Code Noir.

L'auteure s'attache à une forme de vulgarité permanente pour mieux tenter de démontrer le caractère totalement odieux de l'oppression de femmes par la prostitution. C'est un choix littéraire, mais qui devient vite pénible à la lecture et qui finalement dessert la cause qu'elle veut défendre.

Il y a dans cet ouvrage beaucoup de choses très intéressantes et très justes. Elle rappelle que même dans les camps de concentrations nazis, il y avait des *Lagerbordell*. La prostituée est une « *marchandise* » qu'on achète et la prostitution est un rapport social d'exploitation. Je partage tout à fait son indignation sur le « *Manifeste des 343 salauds* » qui veut utiliser le « *Manifeste des 343 salopes* » pour tenter de justifier le maintien de la prostitu-

tion. Comme elle le rappelle, il y avait dans le « *Manifeste des 343 salopes* » une affirmation du droit des femmes à disposer librement de leurs corps, alors que dans celui des « *salauds* », c'est la revendication de disposer du corps des autres.



L'auteure est une « *abolitionniste* » et règle ses comptes avec les partisans du « *réglementarisme* », y compris avec des libertaires. Elle rappelle aussi utilement le rôle des religions dans le maintien et même l'organisation de la prostitution. On sait que c'est « *Saint-Louis* » qui les organisa pour en faire une activité lucrative. « *C'est la condition de la prostitution qui est honteuse, énonce saint-Thomas, non ce qu'elle gagne* ». Moyennant quoi, la fille de joie se devait d'acquitter la dîme à l'Eglise sur ses gains de luxure.

J'ai beaucoup aimé le rappel de cette formule d'**Arletty**, après l'annonce de la loi **Marthe Richard** : « *Fermer les maisons closes, c'est plus qu'un crime, c'est un pléonasme.* » L'auteure

fait aussi des comparaisons utiles entre la sexualité des êtres humains et celle des animaux qui n'ont jamais recours à la prostitution. Il y a une socialisation de la sexualité. L'auteure s'inquiète des conséquences à terme de la mise en place de gigantesques bordels, comme en Allemagne ou à la frontière espagnole, qui tendent à devenir la seule forme de connaissance de pratiques sexuelles de milliers de jeunes, avec toutes les conséquences de mépris affiché ultérieurement pour les femmes.

Ce livre est sans doute dérangeant à bien des égards, mais il est incontestablement utile à la réflexion. Il éclaire le débat que la **Libre Pensée** a voulu faire avec la publication de son ouvrage collectif : « *Les religions contre les femmes* ».

Christian Eyschen

Le plus vieux métier du monde...qu'ils disent, par Laurence Biberfeld - Editions libertaires - 184 pages - 14€